

## INTRODUCTION

Maintenant que s'achève la quatrième année de pontificat du pape François, on peut certainement affirmer que la « lune de miel » médiatique, plutôt habituelle au début d'un pontificat, est terminée. Et donc que l'intérêt actuel des médias pour le pape et son activité repose sur des motivations différentes de celles des débuts.

Par ailleurs, les sites web, les blogs, les articles qui, en Italie comme dans d'autres parties du monde, ne manquent pas de critiquer le pape François, quelquefois ouvertement et parfois en lui adressant des invectives irrationnelles, attestent bien que cette « lune de miel » s'est achevée.

Si l'on considère ces quatre premières années de pontificat, il faut signaler le risque d'une sorte de banalisation, le risque de transformer certaines paroles et expressions en slogans, presque comme s'il suffisait d'ajouter au discours habituel et au projet

pastoral une allusion aux « périphéries » ou à l'Église « en sortie » pour s'adapter aux nouvelles réalités.

Il nous semble qu'aussi bien les détracteurs, appartenant à la sphère conservatrice ou traditionaliste, que certains enthousiastes habitués à « décoder » le pontificat commettent la même erreur de perspective : celle d'interpréter les paroles et les gestes du pape selon leurs propres idées, en cherchant simplement une confirmation de ce qu'ils pensent, enseignent ou vivent déjà. La conséquence de cette attitude est l'incapacité à se remettre un tant soit peu en question.

Mais si l'on sort des petits cercles autoréférentiels, de ceux qu'on trouve sur le web, on ne peut pas ne pas remarquer combien François, grâce surtout à son magistère quotidien représenté par les homélies de Sainte-Marthe, mais aussi par ses nombreux autres discours et interventions, continue d'attirer l'attention de beaucoup, beaucoup de personnes. Certaines sont proches de la foi, mais d'autres en sont loin. Ces personnes reconnaissent dans son message et dans son témoignage personnel non seulement la caractéristique de l'authenticité et de la proximité, mais aussi celle de la simplicité et, en quelque sorte, d'une réalité applicable à la vie quotidienne de chacun.

Le livre que vous avez entre les mains est né de cette dernière considération. Dans notre travail journalistique

pour rendre compte de l'activité du pape François, nous avons souvent rencontré de nombreuses indications et conseils, même très simples et concrets, pour la vie de famille et au travail ; des suggestions pour la vie spirituelle, la prière, le rapport avec les autres. Des conseils qui jaillissent du cœur d'un pasteur.

Quand les journalistes Sergio Rubin et Francesca Ambrogetti, les auteurs du livre-interview *El jesuita*<sup>1</sup>, demandèrent à celui qui était alors cardinal-archevêque de Buenos Aires comment il pouvait se définir lui-même, le futur pape avait répondu : « Jorge Bergoglio, prêtre ». Pour le pape argentin, il n'y a jamais rien eu de plus beau dans la vie que de pouvoir « faire le prêtre », exercer son ministère au milieu des gens, administrer les sacrements, accompagner les personnes, prier avec elles et pour elles. En partageant joies et douleurs, moments de difficulté et fêtes joyeuses. Le prêtre qui se donne lui-même à Dieu, en se dépensant totalement et sans réserve pour les autres, est destiné à devenir un véritable expert en humanité. Capable d'un regard intelligent sur la famille et sur les problèmes qui la touchent. Capable de dire une parole pour aider les parents à être parents jusqu'au bout, et les enfants à être pleinement des enfants.

---

1. Pape François, *Je crois en l'homme. Conversations*, Flammarion, 2013.

Dans l'homélie de sa première messe chrismale, célébrée à Saint-Pierre le jeudi saint 2013, le pape François avait dit: « On reconnaît un bon prêtre à sa façon d'oindre son peuple; c'est une preuve limpide. Quand nos fidèles reçoivent une huile de joie, on s'en rend compte: lorsqu'ils sortent de la messe, par exemple, ils ont le visage de ceux qui ont reçu une bonne nouvelle. Nos fidèles apprécient l'Évangile annoncé avec l'onction, lorsque l'Évangile que nous prêchons arrive jusqu'à leur vie quotidienne, lorsqu'il touche comme l'huile d'Aaron aux extrémités de la réalité, lorsqu'il illumine les situations "limite", les "périphéries" où le peuple fidèle est exposé à l'invasion de ceux qui veulent saccager sa foi. Les fidèles nous en remercient – continuait-il – parce qu'ils ressentent que nous avons prié avec les réalités de leur vie quotidienne, leurs peines et leurs joies, leurs peurs et leurs espérances. Et lorsqu'ils ressentent que le parfum de l'Oint, du Christ, arrive à travers nous, ils sont encouragés à nous confier ce qu'ils veulent faire arriver jusqu'au Seigneur: "Priez pour moi, père, car j'ai tel problème..." "Bénissez-moi, père" et "Priez pour moi" sont le signe de ce que l'onction est parvenue jusqu'à l'extrémité du manteau car elle est transformée en demande, demande du peuple de Dieu. »

Et le pape François observait encore, dans son homélie de la messe chrismale, le 28 mars 2013: « Lorsque nous sommes dans ce rapport avec Dieu et avec son

peuple et que la grâce passe à travers nous, alors nous sommes prêtres, médiateurs entre Dieu et les hommes. Ce que j'entends souligner, c'est que nous avons toujours à raviver la grâce et discerner en chaque demande, parfois inopportune, parfois seulement matérielle ou même banale – mais elle l'est seulement en apparence –, le désir de nos fidèles de recevoir l'onction par l'huile parfumée, car ils savent que nous la détenons. Deviner et ressentir, à la manière du Seigneur, l'angoisse pleine d'espérance de la femme hémoroïsse lorsqu'elle toucha le bord de son manteau.»

François avait invité les prêtres à ne pas être « des prêtres tristes et convertis en collectionneurs d'antiquités ou de nouveautés », en les invitant au contraire à être des « pasteurs avec “l'odeur de leurs brebis” », des pasteurs « au milieu de leur propre troupeau et pêcheurs d'hommes ».

On ne peut pas lire le pontificat bergoglien sans cette clé d'interprétation. Ses paroles, même celles qui semblent les plus dérangeantes ou qui sont les plus contestées et les plus déconcertantes; ses gestes, le but de ses voyages, ses audiences, son agenda si rempli qu'il ferait paniquer un quadragénaire ne peuvent se comprendre qu'à partir de ce regard de pasteur qui se laisse « consumer » par son peuple. Qui accompagne, ouvre des portes, est toujours disponible, donne « l'onction », sait pénétrer dans l'obscurité des personnes, sait appuyer

sa propre joue sur celle de celui qui souffre dans son corps et dans son esprit, ne renonce à aucune tentative pour se rapprocher, entrer en dialogue, être témoin de l'Évangile. Il ne cherche pas à tout obtenir tout de suite. Il sait se tenir proche des personnes afin qu'elles fassent les pas qu'elles sont en mesure d'accomplir, conscient que seule la grâce de Dieu peut agir dans les cœurs, et pas le talent de l'évangéliste.

« Cherchons le contact avec les familles qui ne fréquentent pas la paroisse, avait dit le cardinal Bergoglio dans une interview pour *Vatican Insider*, en mars 2012. Au lieu d'être seulement une Église qui accueille et qui reçoit, essayons d'être une Église qui sort d'elle-même et va vers les hommes et les femmes qui ne la fréquentent pas, qui ne la connaissent pas, qui en sont partis, qui y sont indifférents. Organisons des missions sur les places publiques, celles qui réunissent beaucoup de gens : prions, célébrons la messe, proposons le baptême, administrons-le après une brève préparation. C'est le style des paroisses et du diocèse lui-même. Et cherchons, de plus, à atteindre aussi les personnes éloignées à travers les moyens de communication numériques, le réseau web et de courts messages. »

Dans ce contexte, les conseils du pape François pour la vie quotidienne d'un chrétien – que ce soit celui de garder toujours un évangile en poche pour en lire

## INTRODUCTION

quelques lignes chaque jour, ou celui invitant maris et femmes à ne jamais terminer la journée sans s'être réconciliés – deviennent de petites mais précieuses aides. Certes, ces suggestions font faire la grimace à certains «super-experts» en théologie très emphatiques, qui ont l'habitude de confondre la profondeur avec l'hermétisme ou le manque d'intelligibilité, mais d'un autre côté, elles encouragent beaucoup de simples fidèles.

Quand le jeune Albino Luciani fréquentait le séminaire, le curé de Canale d'Agordo, don Filippo Carli, lui avait donné ce simple conseil, que le futur pape Jean-Paul I<sup>er</sup> avait d'ailleurs régulièrement suivi : «Albino, rappelle-toi que, quand tu prêcheras, même la petite vieille assise au fond de l'église doit te comprendre», elle qui n'a pas fait d'études. La vérité sur l'amour, l'invitation à être humble, le détachement envers l'argent et le pouvoir, le renoncement aux médisances, qu'on peut comparer à une certaine forme de terrorisme parce qu'elles font du mal aux victimes des commérages... On pourrait prendre beaucoup d'exemples à partir du magistère du pape Bergoglio et, presque, en faire un manuel de survie pour la vie quotidienne de l'âme et du corps. Voilà ceux que nous avons choisis pour vous.







## L'AMOUR, SURTOUT ET AVANT TOUT

*Un sentiment vrai et concret, non les épanchements  
d'un feuilleton télé*

On ne peut pas ne pas partir de l'amour. Il est à la base de tout. Mais l'amour en quel sens? L'amour pour sa compagne ou son compagnon de vie, pour sa famille? L'amour pour le prochain? Pour le pape François, peu importe! L'état d'âme de l'amour n'est qu'un et ensuite il se décline selon la situation, le contexte, le « destinataire ».

François a indiqué « deux critères qui nous aideront à distinguer le véritable amour de celui qui n'est pas véritable ».

Le premier critère, c'est que « l'amour doit reposer davantage sur les faits que sur les paroles ».

Le concret est donc fondamental: «Nous pouvons regarder un feuilleton télé: c'est un produit de l'imagination. Oui, il y a des histoires, mais elles ne nous "prennent" pas. Elles nous font battre un peu le cœur, mais rien de plus.»

Pour sa part, en revanche, Jésus avertissait les siens: «Ce ne sont pas ceux qui crient "Seigneur, Seigneur!" qui entreront dans le Royaume des Cieux, mais ceux qui ont fait la volonté de mon Père, qui ont observé mes commandements. Si vous observez mes commandements, vous resterez dans mon amour.» Ces paroles nous conduisent à l'«amour concret de Dieu». Celui-ci «est concret, il est dans les faits, pas dans les paroles». Jésus montre que «le véritable amour est concret, il est dans les œuvres, c'est un amour constant; ce n'est pas un simple enthousiasme».

Mais «très souvent, c'est aussi un amour douloureux: pensons à l'amour de Jésus qui porte la croix». Pour confirmer l'importance de ce caractère concret, François a rappelé que «l'une des premières hérésies du christianisme a été celle de la pensée gnostique», qui voyait «un Dieu éloigné sans rien de concret».

Le «deuxième critère», en revanche, c'est que «l'amour se communique, il ne demeure pas isolé: l'amour se donne lui-même et se reçoit, devient la communication qui existe entre le Père et le Fils, une communication qui est réalisée par l'Esprit Saint». C'est

pourquoi « il n'y a pas d'amour sans communiquer, il n'y a pas d'amour isolé ».

*L'amour a un grand ennemi*

« Le véritable amour ne peut s'isoler », parce que « s'il est isolé, ce n'est pas de l'amour » et il devient plutôt une forme spiritualiste d'égoïsme, une fermeture sur soi, en cherchant son propre profit ». En un mot, c'est de l'« égoïsme ». Ainsi, « demeurer dans l'amour de Jésus signifie faire, pas seulement dire ; demeurer dans l'amour de Jésus signifie la capacité de communiquer, de dialoguer, tant avec le Seigneur qu'avec nos frères ».

*Source : homélie à Sainte-Marthe, jeudi 7 mai 2015.*